

SÉRAPHIN MARION ET L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA : À LA VIE À LA MORT

Michel Prévost

Séraphin Marion, homme de lettres, professeur, auteur prolifique d'une vingtaine d'oeuvres littéraires, récipiendaire de nombreuses distinctions, dont l'Ordre du Canada, et grand défenseur du fait français en Ontario, est lié dès sa naissance à l'Université d'Ottawa. Il restera d'ailleurs fidèle à son *alma mater* toute sa vie.

Séraphin Marion naît en 1896 dans la Côte-de-Sable où se trouve aujourd'hui le campus de l'Université d'Ottawa. En 1910, il entre à l'École secondaire de l'Université d'Ottawa. Sa santé fragile l'exempte de la conscription et il obtient un baccalauréat ès arts en 1918.

Les Oblats, qui dirigent l'Université depuis 1848, influencent grandement le jeune homme en l'initiant, entre autres, à la littérature française, mais pas à la littérature canadienne-française, qui ne fait pas encore partie du programme d'études. Cela viendra.

Son diplôme en main, Marion part pour le noviciat des Oblats à Ville-La-Salle, mais sa santé fragile l'oblige à renoncer à la vie religieuse. Il revient dans la capitale pour rédiger à l'Université d'Ottawa sa thèse de maîtrise qui porte sur *l'Histoire littéraire du sentiment de la nature en France*. Il reçoit une maîtrise ès arts en 1918. Les conditions pour obtenir ce diplôme diffèrent beaucoup de celles d'aujourd'hui, puisqu'il n'y a pas de cours à suivre. À ce sujet, Marion note, qu'un beau matin, le recteur lui annonce qu'il a lu sa thèse et qu'elle mérite une maîtrise.

Marion joint tout de suite son *alma mater* comme professeur d'anglais, d'arithmétique et de dessin. En 1919, il devient le précepteur du fils d'un riche médecin, le docteur Damien Masson, qu'il suit à Paris où il s'inscrit à la Sorbonne. À son retour au pays, en 1920, il enseigne le français au Collège militaire de Kingston. Cinq ans plus tard, il joint les Archives publiques du Canada où il travaille jusqu'en 1955.

Marion renoue l'année suivante avec l'Université d'Ottawa pour enseigner des cours de littérature française et canadienne-française. Il est le premier à enseigner la littérature du Canada français. En réalité, bien avant la création du Département de français en 1957, il devient l'âme des cours de littératures française et canadienne-française de l'institution. De plus, Marion contribue en 1927 à la fondation de l'École des gradués et il est élu président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, qu'il préside pendant 13 ans. Cette société reçoit des conférenciers de renom, notamment des politiciens comme Louis-Alexandre Taschereau, Maurice Duplessis et Henri Bourassa. Il collabore aussi à la *Revue de l'Université d'Ottawa*.

Au début des années 1950, après une trentaine d'années de dévouement, Marion cesse d'enseigner ses cours de littérature. L'administration reconnaissante, le nomme professeur émérite, titre qu'il conserve jusqu'à sa mort en 1983. L'Université perd alors un ami fidèle et un collaborateur de longue date.

En 1987, l'administration perpétue sa mémoire en donnant son nom à l'ancienne rue Wilbrod, au cœur du quadrilatère historique du campus. Par ailleurs, une école élémentaire et un Centre pour les

aînés d'Ottawa portent son nom, ainsi qu'un prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Somme toute, Marion, l'un des plus illustres anciens et professeurs de l'Université canadienne, mérite bien tous ces hommages posthumes.

Michel Prévost est l'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa